

Au potager, le retour à l'emploi

Quatre salariés en insertion travaillent dans le potager du restaurant étoilé de l'abbaye de Fontevraud.

Steve HENOT
redac.saumur@courrier-ouest.com

Ce n'est pas la saison idéale pour la récolte, ni même pour le travail en extérieur. Mais les quatre salariés, en parcours d'insertion au potager du restaurant de l'abbaye de Fontevraud, ne rechignent pas à la tâche, ce matin encore. « *Les métiers de la restauration restent des métiers rudes et contraignants* », convient Thibaut Ruggeri, le chef étoilé. « *Les gens ne se bousculent pas au portillon pour y entrer.* »

C'est cette pénurie de main-d'œuvre qui l'a convaincu, il y a un peu plus de deux ans, de lier un partenariat avec l'association Aspire, acteur local de l'économie sociale et solidaire au service de l'emploi. L'objectif ? Permettre à des bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA), en grande difficulté, de retrouver le chemin de l'emploi. Et « *un lien social et de l'utilité* », ajoute Julien Lesage, directeur de l'Aspire. « *C'est tout l'intérêt de ce potager : un grand chef étoilé, un site qui a de l'histoire... C'est un support d'activité valorisant.* »

« Pas plus de tolérance parce que c'est un chantier d'insertion »

THIBAUT RUGGERI. Chef étoilé du restaurant de l'abbaye de Fontevraud.

Soutenue dans son action par le conseil départemental du Maine-et-Loire depuis de nombreuses années (lire encadré), l'association accompagne ces demandeurs précaires dans leur parcours, professionnel et personnel. C'est notamment le rôle d'Adèle Lebannier, cheffe de culture et encadrante sur le chantier d'insertion du restaurant de Fontevraud. « *Ils réapprennent tout : venir à l'heure, organiser leur vie personnelle en fonction des horaires... Le début d'action est toujours porteur pour le*



Fontevraud, potager de l'abbaye, le 21 décembre. Le site accueille quatre salariés en insertion, qui travaillent chacun deux matinées par semaine.

groupe. Après le premier mois, on peut déjà leur fixer d'autres objectifs. »

Mais pour Thibaut Ruggeri, les choses sont claires : « *Il n'y a pas de tolérance supérieure parce que c'est un chantier d'insertion. On est dans un univers extrêmement direct : dans deux heures, il y aura 30 personnes qui viendront manger au restaurant.* » Une exigence d'autant plus grande que les légumes du potager constituent près de 60 % de la cuisine du chef. Carottes, choux, tomates... « *Que des produits top qualité, qui ne passent pas par le frigo.* »

Mais jusque-là, rien à redire. Thibaut Ruggeri témoigne de son « *bonheur* » de travailler avec les salariés de l'As-

pire. « *Ce sont des éléments moteurs dans une équipe, des personnes qui en veulent, sont toujours à l'heure* »,

confie-t-il. « *C'est toujours une collaboration fructueuse et intéressante.* » Et qui a déjà débouché sur plusieurs

embauches en CDI à l'abbaye.

Du nouveau pour l'insertion

Alors que l'offre d'emploi a fait un bond de 23 % en un an, le nombre des demandeurs précaires reste élevé (12 000 personnes) en Maine-et-Loire. « *Un paradoxe incroyable* », selon Gilles Groussard, conseiller départemental en charge de l'insertion et du RSA, et qui amène aujourd'hui le Département à renouveler sa politique d'insertion. La collectivité finance intégrale-

ment 120 actions en faveur de l'insertion par l'emploi, dont le potager de Fontevraud.

Elle y expérimente d'ailleurs les contrats uniques d'insertion à temps réduit (CUI-TR) - 8 à 10 heures hebdomadaires, sur une durée de six mois - destinées aux personnes les plus éloignées de l'emploi. Une réponse, notamment, au désengagement de l'État sur les contrats aidés.

En 2017, 8 millions d'euros ont été alloués à toutes ces actions ainsi qu'aux contrats aidés. À l'avenir, le conseil départemental veut aller encore plus loin. Gilles Groussard évoque notamment la construction d'un « *pacte territorial d'insertion, qui regroupera tous les acteurs - chambres consulaires, CAF, ARS... - et qui sera piloté par le Département* ».